

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection 1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection 1851 \(1er janvier-10 novembre\) : Guizot observateur des jeux de tensions entre le Président et l'Assemblée](#)[Item](#)[Paris, Vendredi 11 juillet 1851, François Guizot à Dorothee de Lieven](#)

Paris, Vendredi 11 juillet 1851, François Guizot à Dorothee de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

[Assemblée nationale](#), [Conversation](#), [Débats parlementaires](#), [Politique \(Analyse\)](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Politique \(France\)](#), [Réseau social et politique](#), [Santé \(enfants Guizot\)](#), [Socialisme](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1851-07-11

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

Cote2928, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 14

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

Paris, Vendredi 11 Juillet 1851.

J'ai vu hier Berryer, et St Priest chez Molé. Ils sont très contents. M. de St Priest

témoigne une crainte d'honnête homme que les journaux légitimistes ou fusionnistes n'enflent la visite, et ne prétendent en tirer ou en faire présumer autre chose, que ce qui s'y est réellement passé et dit. Elle faisait hier à l'Assemblée beaucoup d'effet. Thiers en a parlé à M. de St. Priest. " Vous avez donc été à Claremont ; vous y avez été bien reçu. C'est tout simple ; je suis sûr que si j'allais à Frohsdorff, M. le comte de Chambord me recevrait très bien. "

Le journal régentiste, l'Ordre, en parle ce matin avec une réserve inquiète, et pour empêcher qu'on n'y attache une importance politique. L'enfantillage dans le mensonge c'est la ressource des partis de mauvaise humeur.

J'ai fait votre commission sur le duc de Noailles auprès de M. Molé et j'y ai ajouté Berryer. Sauf la visite à Claremont, on ne s'occupe à l'Assemblée que du rapport Tocqueville et du débat qui se prépare. Les Elyséens et les Montagnards sont amers contre le Rapport. C'est M. de Lamartine qui ouvrira le débat. M. Payer s'est inscrit pour lui. Les chefs Républicains font tous leurs efforts pour que de leur côté, on soit modéré, et qu'on laisse tout dire. Le Duc de Broglie, que j'ai vu hier soir, est très préoccupé de son propre discours. Le vent est plus favorable à la révision qu'il y a huit jours au moins pour une grosse majorité. Fould est venu me voir avant-hier et Morny hier. Fould confiant, Morny inquiet. Morny craint des élections rouges. Si on continue d'aller à la dérive. On ne s'entendra pas dans le parti de l'ordre ; on n'aura pas une seule liste de candidats ; on ne sera pas de bonne humeur et en train, et les rouges passeront. Il cherche, sans trouver ce qu'on pourrait faire pour ne pas attendre le printemps prochain, et pour résoudre la question plutôt, de concert entre les pouvoirs aujourd'hui en vigueur ou par je ne sais quel appel inattendu au peuple, qui placerait tout le monde, Assemblée, président, électeurs, dans une situation nouvelle, et étrangère aux querelles de constitution et de légalité. Pure rêve d'un esprit prévoyant et inquiet. On me dit et il me l'a dit lui-même, que l'inquiétude de Morny pourrait bien provenir un peu de l'état de son propre département, le Puy de Dôme, où il craint fort que les rouges ne triomphent. Que dites-vous du vote de la Chambre des Communes sur le ballot et du silence de Lord John ? Si c'était sérieux ce serait très sérieux. Je ne puis croire qu'une telle question soit ainsi décidée inopinément, par quelques membres et sans débat. On reviendra sur ce vote dans les Communes mêmes. Sinon, l'Angleterre serait bien plus malade que je ne le crois. A dire vrai, je la crois malade, c'est-à-dire que je crois que la maladie et là comme ailleurs. Mais je crois aussi qu'il y a là des forces saines, capables de résister et de vaincre. Je serais bien triste de me tromper. Adieu.

C'est bientôt en effet de vous ennuyer déjà. J'ai peur que l'ennui de Duchâtel ne vous guérisse pas du vôtre. Ma petite fille va mieux. J'en ai été un moment très inquiet. Si le mieux continue, je ne changerai rien à mes projets et je partirai demain soir pour le Val Richer. C'est de beaucoup le plus probable. Adieu, Adieu.

Mes amitiés à Marion.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Paris, Vendredi 11 juillet 1851, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1851-07-11.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 07/05/2024 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3933>

Informations éditoriales

Date précise de la lettreVendredi 11 juillet 1851

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationEms

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à

l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionParis (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 12/04/2022 Dernière modification le 18/01/2024

2928

Paris - Vendredi 11 Juillet 1851.

J'ai vu hier Berryer et S. Priest
chez Mole'. Ils sont très contents. M. sup. Priest
témoigne une crainte d'honnête homme que
les journaux légitimistes, ou fusionistes ne fassent
la visite, et ne prétendent en tirer ou en faire
mémes autre chose que ce qui s'y est réellement
passé et dit. Elle faisait hier, à l'Assemblée,
beaucoup d'effet. Thiers en a parlé à M.
sup. Priest - "Vous avez donc été à Claremont;
vous y avez été bien reçu. C'est tout simple;
je suis sûr que, si j'allais à Frohsdorf,
M. le comte de Chambord me recevrait très
bien" Le journal républicain, l'Ordre, en parle
ce matin avec une réserve inquiète, et pour
empêcher qu'on n'y attache une importance
politique. L'infantillage dans le mensonge,
c'est la ressource des partis de mauvaise
humour.

J'ai fait votre Commission sur le duc de
Noailles, auprès de M. Mole', et j'y ai ajouté

Berroyer.

C'est la visite à Claremont, on ne s'occupe
à l'Assemblée que du rapport Turguville et
du débat qui se prépare. Les Elzéens et les
Montagnards sont amers contre le rapport.
C'est M^r. de Larnastine qui ouvrira le débat.
M^r. Payer s'est inscrit pour lui. Les chefs
Républicains font tous leurs efforts pour que,
de leur côté, on soit modéré et qu'on laisse
tout dire, de dire à Broglie, que j'ai vu hier
soir, est très préoccupé de son propre discours.
Le vent est plus favorable à la révision qu'il
y a huit jours, au moins pour une grosse
majorité. Doudet est venu me voir avant hier
à Moray hier. Doudet confiant, Moray
inquiète. Moray craint des élections rouges.
Si on continue d'aller à la dérive. On ne
s'entendra pas dans le parti de l'ordre; on
n'aura pas une seule liste de candidats; on
ne sera pas de bonne humeur et on ira,
et les rouges passeront. Il cherche, pour
trouver, ce qu'on pourrait faire pour ne
pas attendre le printemps prochain, et pour
répondre la question plutôt, de l'œuvre

entre les provinces aujourd'hui en vigueur, on peut
se dire quel appel inattendu au peuple, qui
placé, tout le monde, Assemblée, Président, élections,
dans une situation nouvelle et étrangère aux
questions de Constitution et de légalité. Personne
d'un esprit prévoyant et inquiet. On me dit
et il me l'a dit lui-même, que l'inquiétude
de Moray pourrait bien provenir en partie de
l'état de son propre département, la Guy de Dom,
où il craint fort que les rouges ne triomphent.

Une lettre venue du vote de la Chambre des
Communes sur le ballot et du silence de
Lord John! Si c'était sérieux, cela serait très
sérieux. Je ne puis croire qu'une telle question
soit ainsi décidée inopinément, par quelque
membre et sans débat. On reviendra sur ce
vote dans la Commune, même. Non, l'Angleterre
serait bien plus malade que je ne le crois.
À dire vrai, je la crois malade, c'est-à-dire
que je crois que la maladie est là comme
ailleurs. Mais je crois aussi qu'il y a là de
forces saines, capables de résister et de vaincre.
Je serais bien triste de me tromper.

Adieu. C'est bientôt en effet de venir

connus déjà. J'ai peur que l'homme de Duchatol
ne vous gâtasse par du nôtre. Ma petite
fille va mieux. J'en ai été un moment très
inquiète. Si le mieux continue, je ne changerai
rien à mes projets et je partirai demain soir
pour le Val Ficher. C'est de beaucoup le plus
probable. Adieu, Adieu. Mes amitiés à Mamezelle.



2723
Ems Vendredi 11 Juillet 1851.

Est-ce que vous n'êtes pas
bête l'année dernière? J'ai eu
par un pauvre médecin pour
dire. personne et rien à Ems.
Monsieur Duchatol et Duchatol.
Quelle bonheur qu'il soit ici!
il dit cela peut-être de moi,
quoiqu'il ait de consolation.
30 et 40. et 22.

aujourd'hui 8 degrés, plein
bataille, et beaucoup de vent.
Jusqu'à tout ce qu'il a ajouté!
pourquoi avez-vous refusé le
Katzfeld? J'ai craint aussi
qu'on n'ait oublié Delme.
ce serait un mauvais parti.